

« Delirium of a Childhood »

Patricia Belzil

Number 53, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belzil, P. (1989). Review of [« Delirium of a Childhood »]. *Jeu*, (53), 156–156.

«delirium of a childhood»

Spectacle conçu et interprété par Ismaël Ivo (Allemagne), et présenté à l'Espace Libre du 27 au 30 septembre 1989.

À côté de cet univers exsangue, il est réconfortant de se laisser séduire par celui de *Delirium of a Childhood*; comme chez A.L.I.S., on y explore la civilisation moderne et la question plus viscérale de l'origine, mais avec quelque chose de tendre dans le regard porté sur le monde, comme une forme de sérénité.

Le chorégraphe et danseur brésilien Ismaël Ivo présentait avec *Delirium of a Childhood* un spectacle d'une grande beauté visuelle : les couleurs complémentaires orangé et bleu illustraient avec force les traces — également complémentaires — des origines primitives du danseur (il est afro-brésilien) et de son occidentalisation; traces complémentaires et également opposées qui se heurtaient magnifiquement. En fait, c'est à peine d'un heurt dont il s'agit, plutôt une apposition puisque, pour rendre manifeste la présence conjointe de ces deux «identités», les éclairages créaient une diagonale séparant l'aire de jeu en deux couleurs et deux mondes : les premières chorégraphies avaient lieu du côté bleu, celui du monde «civilisé» où les gestes retenus, sages du danseur étaient accompagnés d'une musique classique; Ismaël Ivo passait ensuite du côté orangé, où la musique (africaine) et la gestuelle du danseur empruntaient à des pratiques rituelles (il simula alors la pratique du «sérivé», au cours de laquelle le participant recouvre son visage et son corps de cendre pour y puiser force et santé). Avec le retour de la musique classique, Ivo quittait la scène en emportant un petit bébé bleu — qui peut être le symbole tendre de

sa propre enfance ou de celle de tout son peuple — et en riant de bon cœur : rire cathartique venant mettre en perspective le «délire» auquel il s'est livré pendant près d'une heure. En ce sens, il ne faut pas voir de regret ou de nostalgie dans la réunion-opposition qu'il fait, sur scène, des deux composantes de son être mnémonique : elles sont plutôt conviées à se confronter, mais lors d'une même fête, celle du geste et de la danse dont le corps impressionnant d'Ismaël Ivo est l'hôte magique.

patricia belzil

Ismaël Ivo dans *Delirium of a Childhood*.

